

007174
1993



Geneviève
Cadieux

31 mars au 30 mai 1993



MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

C'est un choc dès le premier regard, elle vous attire irrésistiblement. L'effet est immédiat, elle vous appelle, la force de sa présence si charnelle a créé dans votre âme un sentiment trouble. Mais vos yeux ne peuvent plus s'en détacher, et il vous faut vous en approcher. Peu à peu, à mesure que vous avancez, votre stupeur fait place à la fascination. Vous continuez à l'observer, mais d'une façon plus curieuse, plus objective; vous percevez si bien la carnation, la commissure des lèvres, le grain de la peau... Êtes-vous déjà trop près d'elle?

Il est temps de vous arrêter et de vous demander pourquoi cette œuvre de Geneviève Cadieux, *La Fêlure, au cœur des corps*, produit presque toujours ce même effet de séduction. Reprenons donc depuis le début. Imaginons que vous avez aperçu cette œuvre parmi d'autres dans une salle d'exposition.

LE TROP GRAND ET LE TROP PRÈS

Habituellement, ce sont les œuvres de petites dimensions qui nous invitent à nous rapprocher. Pourquoi alors cette photographie de grand format ne vous inciterait-elle pas à vous en éloigner? Regardez cette image gigantesque, d'une précision presque invraisemblable. Voyez ce détail agrandi, ce «blow up», qui peut aisément se reconnaître de loin. Il jouit de l'éclat de l'image publicitaire qui, dans sa perfection technique, peut se passer de proximité. Quelle pulsion vous pousse à l'observer de près? Pourquoi impliquez-vous, dès la première impression, votre propre corps avec autant de force?

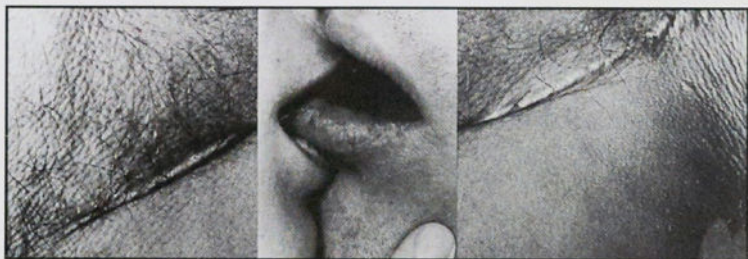
ATTRACTION ET RÉPULSION

Votre réaction peut être très émotive. Normal, puisque tout est amplifié, magnifié dans l'œuvre de Geneviève Cadieux. Les détails anatomiques sont grossis, présentés comme s'ils étaient vus à la loupe. Le fragment devient monumental, hors de proportions.

Ici vous pouvez observer ces poils, un à un, et là, la densité de cette barbe, de cette chevelure, et là encore cette cicatrice, ces plis, ces rides. Déjà l'image devient troublante, et il ne serait pas étonnant que vous pensiez, devant ces photographies, que la jubilation peut vite se transformer en répulsion.

LA PRÉSENCE OBSÉDANTE DU CORPS

Disons pour l'instant, à propos du détail agrandi tel que Geneviève Cadieux l'utilise, que s'il crée rapidement une fascination, il engendre fatalement un malaise. Et si vous réalisez tout à coup que ce fragment de corps qui vous semblait sensuel peut en même temps vous paraître repoussant, c'est peut-être parce que vous y voyez le travail du temps, les traces de l'usure, qui suscitent souvent un rejet. D'ailleurs, la peinture classique avait pensé, il y a déjà deux siècles, à tenir en bride ce vertigineux sentiment du vieillissement : il était recommandé aux artistes de ne pas représenter les rides et les ravages du temps sur la peau pour ne pas affliger le spectateur avec la vision de la décrépitude, qui mène à l'idée de la destruction du corps.



Geneviève Cadieux, *La Fêlure, au cœur des corps*, 1990, épreuve photographique couleur, 228 x 662 cm
Coll. : Musée du Québec. Photo : Louis Lussier

BLUE FEAR. LA VRAIE PEUR, LA PEUR BLEUE, C'EST LA PEUR DE LA MORT.

Dans *Blue Fear*, la superposition de deux images peut vous mettre dans une situation inconfortable. Il s'agit que vous vous approchiez de l'œuvre pour vous sentir à la place de cet homme vu de dos, cet homme placé devant le colossal regard bleu : vous êtes transporté dans la photographie, dans son cadre. Mais aussitôt approché, vous souhaitez vous retirer pour bénéficier d'une distance tant psychologique que physique.

LE CORPS MORCELÉ

Des yeux, une bouche, une tête vue de dos, un visage effacé, une longue cicatrice sur la peau, des fragments isolés, séparés du corps.

Le cadrage de l'image coupe le corps, le morcelle. Les photographies de Geneviève Cadieux s'adressent d'abord à nos sens, d'où leur impact initial. Ensuite, elles les brouillent, ces sens, elles les pervertissent, et les organes du corps deviennent interchangeables. Les lèvres d'une plaie sont comme une bouche entrouverte, la blessure suturée comme des paupières closes, les yeux ouverts, de la couleur du ciel, comme des bleus sur la peau, une cicatrice comme les lèvres d'un sexe féminin...

Vous êtes devant la commissure des yeux, des lèvres, devant le point de jonction de deux parties du corps. Mais lesquelles? L'image vous montre le détail physique avec précision, de très près, avec une netteté surnaturelle. Et pourtant, les régions de l'épiderme demeurent indéfinissables, les visages deviennent anonymes.

LA BLESSURE DU CORPS ET LA BLESSURE DE L'ESPRIT

Le travail de Geneviève Cadieux utilise une forme de séduction qui ne se manifeste que dans la transgression. Ainsi, les secrets d'une intimité sensuelle finissent par basculer dans l'image d'un corps colossal sur lequel chacun projette ses propres fantasmes, comme sur un gigantesque écran universel. Tout ceci porte atteinte au tranquille usage de nos sens. Notre «vision des choses» s'en trouve lésée, contrariée, meurtrie. Cette blessure morale laissera une trace et nous repartirons d'ici en portant ce stigmate. La vue d'une cicatrice crée toujours un choc. ■ CHRISTINE BERNIER

Geneviève Cadieux est née en 1955 à Montréal où elle vit présentement. Elle a participé à de nombreuses manifestations internationales, dont les biennales de São Paulo (1987), de Sydney (1988, 1990) et de Venise (1990). Depuis, son travail a continué à jouir d'une grande diffusion internationale. On a remarqué sa présence au sein d'expositions importantes tenues à New York (The New Museum of Contemporary Art) et à Paris (Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou). Des expositions individuelles ont été organisées à New York (Kent fine Art), à Londres (Institute of Contemporary Art), à Amsterdam (Institute of Contemporary Art), à Tôkyô (Sagacho Exhibit Space) et en France (Musée départemental de Rochechouart). On a pu voir son travail récent, à Montréal, à la Galerie René Blouin et au Musée d'art contemporain de Montréal.

Geneviève Cadieux • Une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal et présentée du 31 mars au 30 mai 1993 • Conservateur : Gilles Godmer • Cette publication a été réalisée par la Direction de l'éducation et de la documentation • Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau • Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Secrétariat : Sophie David • Conception graphique : Lumbago • Impression : Productions D. D. O. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture du Québec, et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada • © Musée d'art contemporain de Montréal, 1993 • 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8. Téléphone : (514) 847-6226 • This publication is also available in English.





Geneviève Cadieux, *Blue Pear*, 1990
Épreuve photographique couleur, 185 x 292 cm
avec l'aimable permission de la Galerie René Blouin
Photo : Louis Lussier